

**CODEX
ANOMALIA**

THOMAS RABEYRON

CODEX ANOMALIA

De l'énigme du psi
à la relation psyché-matière



interéditions

Couverture : Florie Bauduin
Image de la couverture : Philipp Tur © Shutterstock
Mise en page : Belle Page

NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70 % de nos livres en France et 25 % en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

© interéditions, 2023
interéditions est une marque de
Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com

ISBN 978-2-7296-2354-8

SOMMAIRE

INTRODUCTION. Les météorites psychiques.....	1
Chapitre 1. Le psi et ses théories	11
<i>La recherche psychique et le tabou du psi</i>	11
<i>Quatre arguments en faveur de l'hypothèse psi</i>	28
<i>Que sait-on du psi ?</i>	50
<i>Les théories du psi</i>	56
Chapitre 2. Par-delà l'espace et le temps	69
<i>L'anomalie et la faille épistémologique</i>	69
<i>Du paradoxe psi au mythe de Sisyphe</i>	77
<i>La quatrième blessure narcissique</i>	92
<i>Solaris et les protubérances du réel</i>	98
Chapitre 3. Le psi et ses principes	103
<i>Psi et conscience</i>	104
<i>Psi et intentionnalité</i>	110
<i>Psi et information</i>	115
<i>Psi et temps</i>	122
Chapitre 4. Le modèle Orphée	141
<i>Dualités et réel kaléidoscopique</i>	141
<i>De la nature profonde du réel</i>	164
<i>Le mythe d'Orphée et le principe d'élusivité</i>	175
<i>Malléabilité du réel et déviations-psi</i>	186
Chapitre 5. La matière des rêves	197
<i>Serios et Eisenbud : une rencontre inattendue</i>	197
<i>La psychophotographie : un (dé)tour de force</i>	205
<i>Profil psychologique d'un lupinambule</i>	210
<i>Quand Serious rencontre Orphée</i>	225

Chapitre 6. Des phénomènes orphiques à l'écologie profonde.....	259
<i>La lune brille-t-elle dans le ciel quand nous rêvons ?</i>	260
<i>Conscience, mémoire et créativité</i>	279
<i>Aux origines de la psyché :</i>	
<i>l'oracle et la symbolisation</i>	293
<i>Un antidote à la réification et l'imposture</i>	310
CONCLUSION. De la valeur heuristique du psi.....	327
Références	333

*« Dès qu'on a observé un fait curieux
et paradoxal, c'est à ce petit problème
qu'il faut s'attacher.
Plus les résultats sont imprévus,
plus ils sont intéressants. »*

Charles Richet

*« Lorsque vous avez éliminé l'impossible,
ce qui reste, si improbable soit-il,
est nécessairement la vérité. »*

Arthur Conan Doyle

Introduction

LES MÉTÉORITES PSYCHIQUES

CE LIVRE A POUR OBJECTIF de décrire et de rendre intelligibles certaines interactions entre l'esprit et la matière dont la nature échappe à nos modèles scientifiques actuels. Ces interactions prennent la forme d'anomalies appelées « psi » qui sont exclues de nos modèles de la réalité au point que leur existence même est débattue et ne fait pas l'objet d'un consensus. Nous ferons l'hypothèse que ces interactions réputées impossibles sont en réalité possibles. *Codex Anomalia* peut ainsi être considéré comme une aventure de pensée à l'image de ce que propose la Reine dans *Alice au pays des merveilles* : « tous les matins, au petit-déjeuner, je m'exerce à imaginer six choses impossibles ».

Nous verrons alors comment le fait de prendre au sérieux « l'hypothèse psi » conduit à un changement de perspective majeur à propos de notre conception de l'espace, du temps et de la conscience. Cet ouvrage représente donc une exploration intellectuelle concernant des faits et des questions théoriques d'une grande complexité. Ainsi, François Roustang (2006) aimait à dire qu'il écrivait un livre quand il cherchait à résoudre un problème. La même ambition a animé la rédaction de cet ouvrage : trouver une explication au « problème psi » et réfléchir à la manière de l'intégrer dans notre représentation du

monde. Celui-ci pourrait en effet représenter l'un des défis scientifiques majeurs de notre époque, ce qui tranche avec le désintérêt, voire le mépris, dont il est habituellement l'objet.

À cet égard, nous sommes peut-être dans une situation similaire à celle des hommes confrontés aux météorites il y a quelques siècles. Ces pierres tombées du ciel étaient alors considérées comme des anomalies car on ne disposait pas à l'époque d'un modèle de la réalité permettant de les intégrer. De même, nous sommes aujourd'hui confrontés à des expériences reléguées au champ du paranormal comme autant de « météorites psychiques » que nous peinons à expliquer scientifiquement. Elles demeurent par conséquent des anomalies rejetées aux marges des savoirs académiques. C'est pourtant bien souvent aux marges que se logent les données les plus intéressantes de l'expérience (Le Maléfan, 2004 ; Rabeyron, 2020).

Une telle approche n'est cependant pas sans risque et la plupart des questions abordées dans ce travail échappent, au moins en partie, à l'horizon intellectuel du monde académique contemporain. Il ne s'agit, en réalité, pas d'une simple méconnaissance, mais aussi et surtout d'une profonde résistance que le philosophe et sociologue Bertrand Méheust (1999) nomme « le tabou du psi ». Un tabou se caractérise par le secret et l'interdit qui l'entoure et, dans cette perspective, je défendrai l'idée que ce tabou est l'un des éléments fondateurs des sociétés occidentales modernes. Nous en déterminerons les causes mais aussi les conséquences pour notre représentation de l'être humain, de nos sociétés et du monde que nous connaissons. Nous verrons également comment la plupart des chercheurs, même les plus illustres, qui ont tenté de briser l'interdit et le secret qui entourent ce tabou en ont souvent payé le prix fort.

Quelques mots à présent concernant le titre de l'ouvrage – *Codex Anomalia*, le traité des anomalies¹ – qui n'aura pas manqué d'interpeller le lecteur du fait de son caractère énigmatique.

1. *Anomalia* en latin, ἀνωμαλία en grec, signifie « aspérité », « irrégularité ». Ce terme est utilisé en astronomie dès 1690 pour décrire certaines anomalies dans le mouvement des planètes.

Celui-ci fait référence aux célèbres Codex¹ de Léonard de Vinci (Isaacson, 2017) qui consignait soigneusement dans des carnets ses réflexions concernant des domaines variés (géométrie, physique, anatomie, etc.). Se méfiant de l'inquisition et des accusations de sorcellerie, il avait pris pour habitude d'écrire en miroir afin de ne pouvoir être lu et seule une petite partie des Codex a été conservée car Léonard a préféré détruire la plupart d'entre eux². De même, *Codex Anomalia* rassemble et organise des notes et des réflexions accumulées au fil des années. Il rend compte d'un vaste chantier développé dans le but d'explorer et de rendre intelligible « l'énigme du psi ».

Dans cette perspective, les réflexions proposées dans cet ouvrage se situent dans la filiation de trois chercheurs en particulier. Ils représentent les trois disciplines qui soutiendront son architecture théorique, à savoir la métapsychique (Charles Richet), la psychanalyse (Sigmund Freud) et la physique quantique (Erwin Schrödinger). Chacun d'eux, dans leurs domaines respectifs, a été un acteur privilégié de révolutions qui les ont conduits à aborder la thématique du psi. Cet ouvrage doit aussi beaucoup au journaliste et écrivain Arthur Koestler qui a publié des travaux remarquables sur ce sujet. Cette introduction sera donc l'occasion de décrire, dans les grandes lignes, l'apport de chacun d'eux à la réflexion élaborée dans ce travail en commençant par Charles Richet.

Celui-ci a été professeur de médecine et de physiologie ainsi que membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences. Richet a également obtenu le prix Nobel, en 1913, pour la découverte du choc anaphylactique. Il est habituellement

1. Codex provient du latin *Caudex* qui signifie « souche » ou « tronc d'arbre ». Il renvoie par métonymie aux premières tablettes de bois utilisées pour écrire et les chrétiens les utilisaient en particulier pour copier les textes bibliques. Le terme fera progressivement référence à un traité ou un manuel dans le champ médical et pharmaceutique.

2. À ce propos, si Léonard n'a pas abordé explicitement la thématique du psi, deux de ses citations évoquent une conception des relations entre psyché et matière en phase avec ce qui sera proposé ici : « l'esprit du peintre est une copie de l'esprit divin » et « le peintre a l'univers dans son esprit et dans sa main... là où l'esprit ne travaille pas avec la main, il n'y a pas d'art ».

considéré comme l'un des derniers *grands savants* français et fut un ardent défenseur de la métapsychique, cette discipline quasiment disparue aujourd'hui et qu'il a créée en 1905. Le terme de métapsychique visait à rendre compte de ce qui se situe « au-delà du psychique » et Richet (1922) a rédigé un ouvrage de référence sur ce sujet, *Le Traité de métapsychique*, qu'il a présenté à l'Académie des sciences avant que ce travail ne sombre dans l'oubli.

Charles Richet avait rassemblé dans ce livre de nombreuses observations mettant en évidence l'existence du psi. Cependant, il n'a pas été en mesure de les intégrer dans un modèle scientifique à proprement parler. Le présent ouvrage reprendra donc un certain nombre des problématiques dégagées par Richet auxquelles sera apporté un éclairage original en partant du principe que ses travaux étaient ceux d'un précurseur et n'ont pas retenu l'attention qu'ils méritaient. Nous nous appuyons également sur les travaux d'autres métapsychistes, ces premiers explorateurs du « continent oublié » du psi (Méheust, 1999), en particulier Gustave Geley, René Warcollier, Eugène Osty et René Sudre¹ (Evrard, 2016).

Sigmund Freud, neurologue autrichien et fondateur de la psychanalyse, est la deuxième figure qui orientera les réflexions développées dans cet ouvrage. Freud s'est lui aussi intéressé aux travaux de la « recherche psychique » et à ce qu'il était convenu d'appeler alors « l'occultisme » (Bernat, 2001 ; Moreau, 1976 ; Evrard et Rabeyron, 2017). Il a manifesté un intérêt plus spécifique pour la télépathie dont il était convaincu de l'existence (Freud, 1921). Depuis, psychanalyse et recherche psychique ont entretenu des rapports ambivalents, parfois alliées, parfois opposées (Méheust, 1999).

1. Les réflexions proposées doivent aussi beaucoup aux membres actuels de l'*Institut Métapsychique International* qui ont su préserver une tradition de pensée qui se serait perdue sans eux, en particulier Mario Varvoglis (1991), Djohar Si Ahmed (1990), Bertrand Méheust (1999), Pascale Catala (2004), Peter Bancel (2018) et Jean-Paul Bailly (2017). Je pense en particulier à mon père, Paul-Louis Rabeyron (1985, 2000, 2002, 2004 ; Laplantine et Rabeyron, 1987), avec qui d'innombrables discussions ont été le ferment des réflexions développées dans cet ouvrage, ainsi qu'à mon collègue Renaud Evrard (2014, 2016, 2023), qui m'a accompagné tout au long de ces années de recherche.

Nous verrons également comment la situation des chercheurs qui étudient le psi est proche de celle de Freud lorsqu'il a créé une nouvelle discipline pour rendre compte du fonctionnement de l'esprit humain. Il a été en effet confronté à des manifestations cliniques, en particulier l'hystérie, dont sa formation médicale ne lui permettait pas de rendre compte. Il a alors décidé de produire un modèle conceptuel – la métapsychologie – pour organiser un ensemble qui décrive le fonctionnement psychique. Freud a ainsi réalisé un « saut épistémologique » dont je proposerai de s'inspirer pour développer un modèle théorique du psi. Nous sommes en effet face à des phénomènes que nous ne parvenons pas à décrire par des lois scientifiques. Il s'agit donc d'en produire un modèle de compréhension, à défaut de pouvoir les expliquer à proprement parler.

Pour cela, nous nous appuyons sur la pensée de plusieurs psychanalystes, en particulier Wilfred Bion, Carl Gustav Jung et Jacques Lacan, mais aussi Jule Eisenbud, un psychiatre universitaire et analyste américain qui fut l'un des meilleurs théoriciens du psi. Il a aussi mené des recherches avec un sujet hors du commun, Ted Serios, dont nous poursuivrons l'analyse. Le modèle proposé s'étendra également au-delà de la thématique du psi car il invite à reconsidérer les relations entre psyché et matière. Cet ouvrage porte de ce point de vue une ambition de clarification épistémologique des modèles psychanalytiques et la conception habituelle de la psyché pourra s'en trouver repensée. À cet égard, le psi, et plus largement la clinique des expériences exceptionnelles, peuvent être considérés comme une « extension » à la fois clinique et épistémologique des modèles psychanalytiques qui sont en retour remaniés par la confrontation avec de nouveaux objets (Kaës, 2015). Ainsi, de la même manière que le groupe¹, l'institution, l'autisme,

1. Didier Anzieu et René Kaës, qui ont notamment révolutionné les modèles psychanalytiques par leur pratique et leur théorie du groupe, avaient d'ailleurs tous deux un intérêt pour le psi et en particulier la télépathie. Anzieu a encadré l'une des rares thèses sur ce sujet (Si Ahmed, 1990) et il a également montré qu'il avait saisi certains enjeux des thématiques abordées dans ce travail dans un très beau texte intitulé *L'Esprit, l'Inconscient* (Anzieu, 1993). Quant à Kaës, il a également abordé à plusieurs reprises la thématique des rêves télépathiques dans certains de ses ouvrages (Kaes, 2002).

la criminalité sont autant de thématiques qui ont conduit la psychanalyse à évoluer, le psi pourrait participer d'une transformation en profondeur des modèles psychanalytiques.

Le troisième chercheur qui orientera les analyses de *Codex Anomalia* est le physicien Erwin Schrödinger. Prix Nobel de physique en 1933, il a présenté dès 1925 l'une des équations fondamentales de la mécanique quantique. Il est également connu du grand public pour sa célèbre expérience de pensée du « chat de Schrödinger » qui souligne certains paradoxes inhérents aux différences de logiques entre les mondes microscopique et macroscopique. Ses travaux ne se sont cependant pas cantonnés à l'analyse de l'infiniment petit car il appartient à cette génération de « physiciens-philosophes » qui pensaient que les résultats de leurs recherches menaient à des réflexions plus globales sur le monde. Erwin Schrödinger a ainsi esquissé des hypothèses avant-gardistes concernant le vivant mais aussi la nature de la conscience, hypothèses que nous reprendrons et qui ont initié des travaux menés par d'autres physiciens, en particulier Wolfgang Pauli, David Bohm, Brian Josephson et Harald Atmanspacher.

Ce livre s'inscrit enfin dans la filiation des écrits du journaliste, écrivain et essayiste Arthur Koestler. Ce dernier a lutté sa vie durant contre différentes formes d'idéologie, en particulier le nazisme et le stalinisme, ce qui l'a conduit à la publication en 1940 d'un livre célèbre, *Le Zéro et l'Infini*, inspiré de son expérience dans une prison franquiste, à Séville, durant la guerre d'Espagne. Il a vécu à cette occasion une expérience mystique qui l'a profondément bouleversé et qui a été à l'origine de son intérêt pour le psi. Il décrit cette expérience comme lui ayant donné le sentiment d'accéder à une « réalité du troisième ordre », ce qui lui aurait révélé que « le temps, l'espace et la causalité, l'isolement, la séparation et les limitations spatio-temporelles du moi ne sont que des illusions d'optique d'un niveau plus élevé » (p. 284).

Ce parcours l'a également conduit à dénoncer les dangers de l'idéologie matérialiste et scientiste, en particulier dans *Les Racines du hasard* (1972), *L'Étreinte du crapaud* (1972), *Le Hasard et l'Infini* (1973) et *Janus* (1978). La pensée de Koestler aide à comprendre les ramifications complexes du psi dans ses relations

à différentes formes d'idéologie et conduit à le considérer comme un antidote à certains maux de nos sociétés modernes. Persuadé de l'intérêt des recherches sur ce sujet, Koestler a également transmis à sa mort un legs conséquent qui a permis à l'université d'Édimbourg de créer la première chaire de parapsychologie en 1984. C'est donc grâce à Koestler qu'a pu être fondée la *Koestler Parapsychology Unit* au sein de laquelle j'ai effectué une partie de mon doctorat¹.

Dans le sillage de ces quatre figures illustres – Charles Richet, Sigmund Freud, Erwin Schrödinger et Arthur Koestler – nous verrons comment le psi interroge la nature profonde du réel et sa dimension protéiforme, là où, étonnamment, un certain nombre de physiciens – en particulier depuis l'interprétation dite de « Copenhague » (Becker, 2018) – semblent avoir abandonné l'idée de décrire le réel en lui-même. Une telle attitude conduit paradoxalement à évacuer certaines de ses dimensions les plus essentielles. De ce point de vue, il apparaît en particulier que le réel ne peut être pensé sans comprendre sa relation intime à l'observateur. Il s'agit alors de parvenir à proposer une représentation du monde qui intègre la relation entre l'observateur et l'observé. Or, la science moderne repose sur leur distinction, certes heuristique et efficace pour explorer la réalité, mais qui mène à des impasses épistémologiques quand il s'agit d'étudier le psi (Walach, 2020).

La science apparaît ainsi comme une méthode qui a largement fait ses preuves pour accumuler des connaissances sur la réalité et l'exploiter sur le plan technique. Elle semble néanmoins en difficulté pour penser le psi de la même manière que le modèle de l'« univers horloge » d'Isaac Newton ne pouvait rendre compte du caractère relativiste du temps et de l'espace mis en évidence par Albert Einstein. Les sciences constituent ainsi un ensemble de « mythes » extrêmement perfectionnés, menant à différentes formes de pratiques et d'applications, qui ne peuvent cependant

1. Étant membre associé de cette unité depuis une dizaine d'années, j'ai continué à collaborer avec mon ancienne co-directrice de thèse, Caroline Watt, et le psychologue clinicien Ian Tierney. Je leur dois aussi beaucoup quant aux réflexions développées dans cet ouvrage.

rendre compte du réel dans sa totalité. Comme tout mythe, elles sont donc à la fois une passerelle d'accès vers le réel, mais aussi un obstacle de par leurs limites épistémologiques, laissant de côté certaines « taches aveugles » comme le psi.

Le psi invite alors à imaginer une « science du réel » qui pourrait avoir des conséquences majeures concernant notre conception du monde. Pour en arriver là, il nous faudra peut-être inventer de nouvelles formes de rationalité et de scientificité afin de s'extraire des difficultés épistémologiques qui ont jalonné l'histoire des « *psi studies* » (Alcock *et al.* 2003). Comme nous le verrons, cela nécessite un saut épistémologique tenant compte en premier lieu du caractère éluif du psi, à savoir sa tendance naturelle à échapper à toute forme d'objectivation. Cela n'a cessé de mettre en difficulté les chercheurs du domaine qui tentent de démontrer l'existence et la reproductibilité des effets psi en conditions contrôlées (Radin, 2018).

Une telle approche semble être une impasse et nécessite de considérer cet aspect éluif comme une propriété intrinsèque du psi qu'il convient de placer au centre de sa théorisation. Il devient alors davantage intelligible et cette caractéristique éluive représentera le principe fondamental du modèle proposé dans cet ouvrage. Cela sera le point de départ d'un voyage qui n'est pas sans embûches, à l'image de celui d'Orphée dans les enfers pour sauver Eurydice. Le modèle qui sera proposé déconstruit en effet bien des idées préconçues concernant notre conception de la réalité et chacun n'est pas disposé à lever le voile sur certaines dimensions étranges, voire inquiétantes, du réel qui nous entoure.

L'ouvrage est plus précisément organisé en six chapitres composés de quatre sous-chapitres. Le premier chapitre propose des éléments historiques et sociologiques qui aident à comprendre le rejet du psi au sein de la culture occidentale. Il énonce également plusieurs hypothèses qui conduisent à prendre au sérieux « l'hypothèse psi », introduisant une synthèse concernant nos connaissances à son propos et les théories qui tentent d'en rendre compte. Le deuxième chapitre aborde davantage des questions épistémologiques en étudiant les raisons pour lesquelles le psi demeure une anomalie du fait de la manière dont nous produisons

des connaissances scientifiques. Ceci engendre un paradoxe spécifique : le « paradoxe psi ». Quelques métaphores seront alors développées au troisième chapitre comme premières tentatives d'élaboration pour penser le psi selon des perspectives originales. Les thématiques de la conscience, de l'intentionnalité, de l'information et du temps seront les ingrédients essentiels de cette exploration théorique qui amène à reconsidérer les relations entre psyché et matière.

Le quatrième chapitre présente alors le cœur du « modèle Orphée » qui vise à décrire la nature du psi et les conditions de son émergence à partir du principe d'élusivité. Le cinquième chapitre propose quant à lui une mise à l'épreuve de ce modèle à partir du cas de Ted Serios qui est aussi l'occasion d'une relance théorique de ce modèle. Enfin, le dernier et sixième chapitre invite à prendre de la hauteur selon plusieurs perspectives complémentaires. Il s'agira tout d'abord d'apporter des solutions à plusieurs problèmes théoriques qui auront émergé tout au long de l'élaboration de ce modèle concernant les relations entre la psyché et la matière. Nous verrons ensuite comment le modèle Orphée amène à repenser certains fondements épistémologiques des théories psychanalytiques, ainsi que les dimensions les plus originaires du processus de symbolisation. Le psi sera enfin présenté pour sa potentialité à résoudre des difficultés inhérentes à notre époque, en particulier certaines tendances à la réification et à l'imposture.

Chapitre 1

LE PSI ET SES THÉORIES

*« L'ordinaire donne au monde son existence,
l'extraordinaire lui donne sa valeur. »*

Oscar Wilde

*« Il nous faut apprendre à vivre
avec les problèmes qui dépassent
notre compréhension actuelle,
au lieu d'en nier spontanément
l'existence ou la réalité. »*

John Eccles

LA RECHERCHE PSYCHIQUE ET LE TABOU DU PSI

Comme énoncé en introduction, ce livre a pour objectif de rendre intelligibles des interactions supposées entre la conscience et la matière dont la nature échappe à nos modèles scientifiques actuels. Ce projet, s'il prétend à l'originalité sur la forme, ne l'est guère sur le fond, comme en témoigne cette citation de Charles Richet, en 1892,

provenant de son ouvrage *Dans cent ans*, dans lequel le prix Nobel imaginait ceci pour le monde futur :

« À côté de la psychologie normale, classique, celle qui est enseignée aujourd'hui, il y aura peut-être, à l'état d'ébauche, plus ou moins nette, une psychologie dont on entrevoit aujourd'hui confusément quelques lignes ; psychologie qu'on dit maintenant occulte, ce qui veut dire, en bon français, mal connue. Celle-là, nous croyons savoir qu'elle existe ; mais nous sommes, par défaut de faits et de méthodes, impuissants à la connaître. Or, en 1992, on la comprendra mieux ; peut-être même aura-t-on quelques expériences formelles, inattaquables, ouvrant à la science tout un monde inconnu » (p. 112).

À la lecture des réflexions de Charles Richet dans d'autres domaines, on ne peut qu'être frappé par la pertinence de ses prédictions et sa capacité à anticiper les événements. Néanmoins, force est de constater que, pour le sujet qui nous occupe ici, les espoirs du prix Nobel ne se sont guère concrétisés. Il a pourtant largement œuvré, durant les trente années qui ont suivi la publication de ce texte, à donner ses lettres de noblesse à cette « psychologie occulte » pour laquelle il proposa le nom de *métapsychique*.

Près de quarante ans après cette citation, dans *L'Homme qui avait dormi cinquante ans*, Richet (1934) imagine alors une tout autre histoire, celle du docteur Adrien Girard, qui découvre une substance – le suc de la *mirabilis somnifera* – lui permettant d'hiberner de 1875 jusqu'à 1930. À son réveil, confronté à un écart sidérant entre les avancées techniques et la régression morale de son temps, il décide de rejoindre à nouveau le sommeil, jusqu'en l'an 2000, dans l'espoir de trouver dans le futur un monde nouveau. Rédigée au crépuscule de sa vie, cette nouvelle de Richet témoigne de sa déception face au rejet de la métapsychique par la science de son époque. S'il se réveillait aujourd'hui d'un long sommeil, tout comme le docteur Girard, quel regard porterait-il sur notre société et l'évolution de la recherche métapsychique ? Trouverait-il le « supplément d'âme » dont la métapsychique devait être le médiateur selon lui ?

Il semble que la situation se soit en réalité dégradée depuis et ce réveil ne serait probablement pas des plus réjouissants pour

Richet. Il serait peut-être même tenté d'hiberner à nouveau pendant un bon siècle. S'il décidait malgré tout de rester parmi nous, il découvrirait que seul un petit nombre de chercheurs ont choisi de continuer à prendre au sérieux les questions posées par la métapsychique (Méheust, 1999 ; Gutierrez et Maillard, 2006 ; Evrard 2016). Comme Alice qui poursuit le lapin blanc dans un monde souterrain mystérieux, quelques irréductibles sont toujours à la recherche du psi et de ses implications potentielles, tandis que la possibilité même de son existence échappe à l'horizon intellectuel d'un grand nombre de nos contemporains. Richet découvrirait également que l'avancée de nos connaissances sur ce sujet demeure fort limitée tandis que les excès du réductionnisme se sont largement amplifiés.

Il s'agit donc de poursuivre le travail de Richet et ses contemporains là où ceux-ci l'ont laissé. La France était, à l'époque, dans ce domaine comme dans bien d'autres, à la pointe de la recherche. Elle gagnerait d'ailleurs probablement à le redevenir, d'autant que d'autres pays, en particulier les États-Unis, ont déjà compris le potentiel du psi (May *et al.*, 2018 ; Utts, 1996). Cependant, un tel projet pourrait sembler absurde de prime abord et il paraît donc nécessaire de présenter plusieurs arguments qui légitiment une telle entreprise. Dans cette perspective, des éléments de contexte sur les plans historiques et sociologiques vont conduire à proposer plusieurs arguments en faveur de « l'hypothèse psi ».

Ce terme a été initialement créé par le psychologue Robert Thouless (1942) en référence à la vingt-troisième lettre de l'alphabet grec (ψ) qui symbolise l'inconnu. Thouless distinguait plus précisément le « psi gamma » pour les processus perceptifs (perceptions extra-sensorielles) et le « psi kappa » concernant les processus projectifs (psychokinèse)¹. L'objectif sera ici de donner quelques indications concernant des éléments

1. Arthur Koestler (1972) commentait ainsi ce terme : « un petit mot bien neutre, qui n'est que la vingt-troisième lettre de l'alphabet grec. Comme disait Goethe, quand on ne sait plus de quoi on parle, un mot nouveau permet de continuer » (p. 38).

convergençs menant au fait de prendre au sérieux cette hypothèse selon les préconisations de Jule Eisenbud¹ (1983) :

« Nous savons – non pas d'une expérience cruciale ou du travail remarquable d'une école de pensée en particulier, mais de l'association et du recoupement des données fournies par des centaines d'expérimentateurs travaillant selon une douzaine d'approches différentes – qu'il existe une telle chose que le psi (...) Appelons psi cette hypothèse et soyons aussi sophistiqués et prudents que nécessaire dans son maniement. Mais nous devrions, en même temps, laisser suffisamment de jeu pour que notre hypothèse puisse découvrir de nouveaux espaces et réaliser de nouvelles choses. Nous devrions la déployer avec force et insistance, la poussant vers des généralisations audacieuses et ne pas simplement la garder comme ce pauvre petit enfant d'une famille privilégiée qui n'est pas autorisé à se mélanger avec le reste des autres enfants de la science » (p. 141).

Pour cela, un bref détour historique paraît nécessaire afin de mettre en perspective la thématique du psi. Un tel projet, pour être véritablement mené à bien, impliquerait de remonter aux pratiques chamaniques et au monde antique afin de mieux saisir les origines et la complexité du rapport qu'entretiennent les sociétés occidentales avec ce qu'on appelle aujourd'hui le psi (Martino, 1948). Ainsi, si les Grecs sont considérés comme les fondateurs de la pensée rationnelle, cette représentation est en réalité une reconstruction des Lumières excluant leur rapport à « l'irrationnel » (Dodds, 1977). Les perceptions psi étaient en effet au cœur de la culture grecque, comme en témoigne, par exemple, le recours aux oracles telles la Pythie et la Sybille (Chouvier, 2009).

Bertrand Méheust (1999) a montré plus largement comment le psi a été progressivement marginalisé avec l'émergence de la culture occidentale moderne. Il a été néanmoins appréhendé selon des conceptions propres à chaque époque depuis l'avènement des Lumières, prenant notamment la forme du « sens interne » de Mesmer ou de la « lucidité magnétique » chez Puységur, ce dont

1. Cette citation est une traduction de l'auteur. Il en sera de même de l'ensemble des citations qui proviennent d'ouvrages et d'articles en anglais qui n'ont pas été traduits en français.

on retrouve également des traces dans les théories du spiritisme et de l'hypnotisme (Le Maléfan, 2000). Bertrand Méheust nomme ce processus le « décrire-construire », en tant que :

« mode de production de la réalité psychique et culturelle qui se trouve déjà en germe dans toutes les élaborations théoriques et pratiques où l'être humain cherche à se représenter sa propre nature ; l'adjectif « théorique » étant pris au sens large, c'est-à-dire qu'il implique aussi bien la théologie, les mythes, que les doctrines à prétention scientifique, et désigne tout effort de l'homme pour se représenter sa propre nature, la penser, la justifier, la mettre à distance » (p. 88).

Le décrire-construire est une conception héritée du pragmatisme du psychologue et philosophe William James (1902) selon lequel « l'homme se construit, s'édifie, à travers le processus même par lequel il se décrit ». Il correspond à un processus d'auto-représentation du sujet et de son bain culturel qui façonne en retour ses modes d'être et son rapport au réel¹. Ce processus permet de distinguer le pensable du non-pensable, l'intégrable du non-intégrable, ce dont il demeure un reste (Laplanche, 1987 ; Roussillon, 1992). Le psi est l'un de ces restes qui tend, de façon cyclique, à être intégré et exclu de la culture occidentale en fonction de la représentation que l'être humain se fait de lui-même et du monde. Cette mise à l'index s'est doublée d'une pathologisation du psi qui l'a circonscrit au champ de la folie comme le souligne Méheust (1999) : « La psychiatrie française, de Janet à Clérambault, et malgré les divergences importantes relatives à la conception même de l'automatisme, s'accorde sur ces vues ; tout le monde est d'accord pour pathologiser la médiumnité et la métagnomie » (p. 102).

Dans le domaine de la psychopathologie, ces anomalies ont ainsi été progressivement reléguées au champ de « l'occulte », puis du « paranormal », appellations qui gardent la trace de cette

1. À ce propos, je distinguerai dans l'ensemble de l'ouvrage systématiquement le réel (le monde en lui-même non accessible aux sens) de la réalité (le réel observé tel que nous pouvons en faire l'expérience par nos sens et par différentes formes de mesure).

logique d'exclusion (Evrard, 2014 ; Wallon, 1999). La représentation occidentale du sujet, influencée dans sa forme dominante par les avancées scientifiques majeures des XIX^e et XX^e siècles, ne fut en effet guère conciliable avec le psi. Une partie de la phénoménologie de celui-ci est ainsi demeurée exclue du champ académique du fait de son caractère inassimilable aux paradigmes scientifiques (Kuhn, 1962). De ce point de vue, nous pouvons considérer que le psi a été sacrifié dans le but de maintenir la cohérence des paradigmes dominants. Mais il est ainsi devenu l'un des tabous fondateurs de la pensée occidentale moderne, ce qui n'est pas sans conséquence dans la culture comme nous le verrons au dernier chapitre. Il en découle également un « retour du refoulé » par cycle, environ tous les trente à cinquante ans, qui conduit le psi à émerger régulièrement dans les débats académiques et sociétaux, produisant à chaque fois le même mouvement de balancier associant résurgence et oubli, fascination de la redécouverte et rejet de l'inexpliqué.

Le psi demeure donc pour l'heure une simple anomalie malgré les nombreux récits et les multiples expériences menées pour tenter de prouver son existence (Rao et Palmer, 1987). Il existe en effet une riche littérature composée de milliers de comptes-rendus de sessions expérimentales menées auprès de « sujets psi » censés être dotés de telles capacités. Ce « merveilleux psychique » (Plas, 2000) a été l'objet d'une discipline, la « recherche psychique », née à la fin du XIX^e siècle, et représentée en particulier par trois sociétés savantes : la *Society for Psychical Research* (SPR), créée en 1882 à Londres, l'*American Society for Psychical Research* (ASPR), créé en 1885 à New York, et l'*Institut Métapsychique International* (IMI), fondé en 1919 à Paris.

Il est difficile de mesurer aujourd'hui l'engouement suscité à l'époque par cette thématique : Henri Bergson, Édouard Branly, Pierre et Marie Curie, Camille Flammarion comptent, avec un certain nombre de membres de l'Académie de médecine, de l'Académie des sciences et d'hommes politiques de premier plan, parmi les chercheurs qui participèrent aux activités de ces sociétés (Méheust, 1999). Ceux-ci tentèrent alors de démontrer l'existence du psi et d'en déterminer les logiques, d'autant que ces

expériences, qui appartenait encore à cette époque au champ de la psychologie, feront l'objet de nombreuses publications dans des revues savantes. Ces travaux ont d'ailleurs abouti à plusieurs avancées scientifiques de premier plan, comme l'introduction du calcul des probabilités par Charles Richet pour analyser les résultats d'expériences de clairvoyance ou l'invention de l'électroencéphalogramme par Hans Berger dans le but d'étudier la télépathie (Millett, 2001). La genèse de la psychologie moderne provient donc en partie de travaux menés dans le champ de la recherche psychique comme en témoigne la toute première *Revue de psychologie expérimentale* fondée par le docteur Timothée Puel et dont les deux tiers étaient consacrés à des études sur le psi (Evrard & Pratte, 2017).

Alexis Didier : un voyant prodigieux

Avant la création des sociétés de recherche psychique, il existait déjà des sujets dont les capacités psi avaient été attestées par de nombreux comptes-rendus d'expériences. S'il ne fallait choisir qu'un seul exemple au sein de cette vaste littérature, ce serait probablement celui d'Alexis Didier (1826-1886) auquel Bertrand Méheust (2003) a consacré un très bel ouvrage.

Ce voyant du milieu du XIX^e siècle, initialement graveur et acteur dramatique, a participé à de nombreuses expériences visant à démontrer ses capacités. Pour cela, il se plongeait dans un état de transe qu'on appelait à l'époque « état de lucidité » et travaillait en binôme avec un magnétiseur du nom de Jean Marcillet. D'après les récits de l'époque, Alexis parvenait dans cet état à décrire des lieux situés à distance, le contenu d'enveloppes scellées et les pensées d'autrui. Il parvenait également à prédire certains événements de manière très précise. Par exemple, on lui confie un jour, en 1849, une boîte scellée dans laquelle se trouve une phrase (« les mandolines ont résonné sous le balcon ») qu'il parvient à retranscrire. Dans une autre expérience, menée en

1851, il décrit l'intérieur de l'habitation du révérend Townshend dans des conditions qui semblent exclure la fraude (2003 ; p. 45). Il décrit plusieurs tableaux accrochés dans l'une des pièces, notamment un cheval couché sur le sol présentant des blessures sur le flanc.

Voici un autre exemple qui provient d'une séance à Hasting, en 1849, lors de laquelle on donne uniquement à Alexis Didier une bague et des cheveux tandis qu'il a les yeux bandés. Il dit alors ceci : « Ce sont les cheveux d'une mère et de sa fille : ces deux personnes sont mortes ; c'est la fille qui est morte la première ; les cheveux qui se trouvent sur l'anneau ont été coupés après sa mort ». Il précise ensuite le prénom et le nom de famille de cette jeune fille (Mary Ann Kelly) ainsi que la date de sa mort (le 14 juillet 1837), tous ces détails s'étant révélés exacts. Robert-Houdin, l'un des grands prestidigitateurs de l'époque, l'a rencontré également à deux reprises et a attesté que ces capacités n'étaient pas le fruit de la triche.

À la lecture des comptes-rendus, on apprend aussi un élément essentiel sur le plan théorique, à savoir que les grands voyants de ce type sont non seulement rares, mais qu'ils sont loin de maîtriser totalement leurs capacités. Ainsi, Alexis Didier était-il en mesure de percevoir parfois de manière extrêmement précise des informations cachées à ses sens, mais cela environ une fois sur trois. Cela signifie donc que deux fois sur trois, il n'en était pas capable. Selon la belle expression d'Arthur Koestler (1972), le psi apparaît ainsi comme une « perception à éclipses (qui) s'endort souvent » (p. 26), ce qui en fait l'une des difficultés majeures de son étude.

Pour aider le lecteur à bien saisir le terreau historique à partir duquel émerge le présent ouvrage, il convient donc d'évoquer dans les grandes lignes les travaux menés par les sociétés de recherche psychique, ainsi que certaines de leurs figures les plus marquantes. La *Society for Psychical Research* (SPR), tout d'abord, est le premier organisme à avoir étudié spécifiquement le psi. Elle est créée à Londres, en 1882, par Frederic Myers, philosophe et

psychologue, Henri Sidgwick, philosophe au Trinity College de Cambridge, et le spécialiste de l'hypnose Edmund Gurney. Leur objectif, précisé en préambule des *Proceedings* de la société, est d'« étudier de nombreux phénomènes controversés sans préjugé ou prédisposition d'aucune sorte et dans le même esprit d'exactitude et d'objectivité qui a permis à la science de résoudre de si nombreux problèmes ». Ainsi, si Vienne est le berceau de la psychanalyse, Cambridge apparaît comme celui de la recherche psychique, la SPR étant alors composée essentiellement d'intellectuels de la haute société britannique. L'un des ouvrages fondateurs de la SPR, qui émerge de ce bain culturel, est *Phantasms of the Living* de Gurney, Myers et Podmore, publié en 1886. Il décrit l'analyse de récits de télépathie collectés durant quatre années et mène à la conclusion que ces expériences se produisent essentiellement en situation de crise (accident, décès, etc.).

Frederic Myers (1843-1901) poursuit ensuite ses recherches en proposant la notion de « Moi subliminal » qu'il considère comme un Moi inconscient susceptible de faire irruption dans les états non ordinaires de conscience comme le rêve et la transe. Ce Moi aurait des capacités plus vastes que le Moi conscient – le « Moi supraluminal » – comme il l'explique dans *Human Personality and Its Survival of Bodily Death* (1903). Frédéric Myers propose ainsi, à la même époque que Sigmund Freud ou Pierre Janet, une lecture du psychisme davantage fondée sur ses potentialités créatrices inconscientes. On lui doit également le terme de « télépathie » qui reprend la phénoménologie de la « lucidité magnétique » décrite par Puységur (Méheust, 1999). Les chercheurs de la SPR travaillent alors avec de nombreux médiums pour étudier ce moi subliminal et les capacités psi. Par exemple, Mrs Curran prétend, en état de transe, s'appeler Patience Worth et être née en 1649 dans le Dorsetshire. Elle écrit dans cet état, en moins de trente-quatre heures, un poème de 270 pages, intitulé *Telka*, rédigé dans un dialecte anglais datant du xvii^e siècle. Cette forme de médiumnité met en évidence, dès cette époque, le fonctionnement inconscient et parallèle de processus psychiques d'une grande complexité qui transcendent les capacités usuelles de la conscience vigile.

Henri Bergson (1859-1941) a été également l'un des « compagnons de route » (Méheust, 1999) de la SPR et même le président en 1913¹. Cet intérêt de Bergson s'intègre dans ses théories selon lesquelles la vie est pensée comme un « élan » ou un « courant » qui traverse et structure la matière pour donner naissance au vivant. Il suppose également, à partir du même principe, un « débordement » du mental sur le cérébral. Dans cette perspective, nombre de phénomènes observés par les membres de la SPR mettent selon lui en évidence de manière extrême cette influence de la pensée sur la matière. Son discours d'investiture à la présidence de la SPR, prononcé le 28 mai 1913, représente un concentré d'intelligence et de perspicacité considéré par Bertrand Méheust comme le « discours de la méthode des sciences psychiques ». On retrouve la clarté et la précision du style d'Henri Bergson – qui lui a valu le prix Nobel de littérature en 1927 – mais aussi et surtout, une analyse détaillée des difficultés épistémologiques associées à l'étude du psi qui sont toujours d'actualité.

*Le discours d'Henri Bergson
à la présidence de la SPR*

Henri Bergson explique dans ce discours ce que la recherche psychique pourrait apporter de « vérité positive ». Il se réfère de ce point de vue aux « hallucinations véridiques », ces apparitions « d'un malade ou d'un mourant à un parent ou à un ami qui demeure très lointain ». Bergson détaille alors la méthode utilisée

1. Freud a été lui aussi membre de la SPR, dès 1911, et cela jusqu'à sa mort en 1939. Ce point souligne une forme d'alliance naturelle entre psychanalyse et métapsychique. La métapsychique permet en effet d'étayer certains points de vue psychanalytiques en étudiant en « circuit externe » ce que Freud a analysé en « circuit interne », comme le souligne Méheust (1999) : « tous les phénomènes produits par les médiums peuvent être assimilés à des messages – y compris les phénomènes physiques. On retrouve donc ici, mais en circuit externe, les phénomènes de la conversion hystérique, tels que les a pensés Freud » (p. 101).

par les membres de la SPR pour le recueil de ces récits, mélange de l'approche du juge d'instruction et de celle de l'historien. Il étudie de quelle manière un seul cas de ces hallucinations télépathiques, pour peu qu'il soit précis sur le plan qualitatif, met en échec toute analyse statistique critique et peut emporter la conviction. La même démarche est d'ailleurs défendue à l'Académie des sciences par Charles Richet. Henri Bergson remarque également à quel point ces phénomènes demeurent suspects pour l'entendement tant leur mise en évidence est délicate dans le cadre du laboratoire. Dès lors, que faire de phénomènes dont la nature même semble inapte à être reproduite dans un tel cadre ? Bergson propose alors un détour par les fondements de la pensée scientifique à rechercher en Grèce avant la naissance de la mesure et des mathématiques. Il évoque au passage les rapports de l'esprit et du cerveau, reprenant ses thèses habituelles selon lesquelles le parallélisme entre production psychique et substrat neuronal ne lui paraît pas une position tenable. Pour Bergson, le cerveau ne conserve pas les représentations et les images du passé, il a en réalité pour fonction un « mécanisme de rappel ». Ainsi, « les phénomènes cérébraux sont à la vie mentale ce que les gestes du chef d'orchestre sont à la symphonie ».

Le philosophe évoque également les expériences de mort imminente et les « revues de vie » qui les caractérisent pour étayer l'hypothèse selon laquelle le passé « tout entier » est accessible lors d'états ponctuels. Il s'appuie en particulier sur le concept de monade de Leibniz pour qui l'esprit porte en lui les représentations conscientes et inconscientes de la totalité du réel. Dans les phénomènes de télépathie, cette même relation au monde opérerait du fait d'une levée de l'inhibition habituelle de la relation entre les êtres (une « intercommunication ») conduisant la conscience à « déborder » les limites de l'organisme biologique. Bergson se permet enfin une rêverie dans laquelle la société aurait privilégié l'étude de l'esprit sur celle de la matière en tenant compte des faits rapportés par les membres de la SPR. Une science de l'esprit aurait ainsi pu voir le jour, science qui nous paraîtrait probablement difficilement compréhensible, de la même manière que les découvertes des sciences de la matière